

## ELECTRE

**Geneviève GRANIER DE CASSAGNAC**

"... si je me donne l'illusion d'avoir écrit et d'écrire encore pour Electre, c'est parce que son nom, comme celui de Médée ou de Phèdre, aurait pu être un nom de bonheur..."  
Paris le 29 Juin 1982

voir L'Electre de Giraudoux(I,8)..

P. Brunel, **Pour Electre\***

Il me paraît nécessaire en matière de préambule, de vous dire d'une part dans quel contexte il m'est venu de vous parler d'Electre, et d'autre part que le passage à l'écrit m'a fait modifier quelques éléments de l'intervention.

C'est en allumant la télévision un soir, que j'ai vu et entendu quelque chose dont je ne pouvais soutenir le propos, d'un "titre" : j'avais raté le début, et c'était en allemand, sous titré. Le chant sonnait fort; sur la scène des femmes, toutes plus ou moins hors d'elles mêmes. C'était dans un jusqu'aboutisme où l'appel me paraissait très proche.

Mon absence de connaissance en musicologie et mon peu de pratique de la langue allemande, m'ont fait prendre ça pour du bon pain à entendre et à regarder.

Je ne peux pas dire que le sous-titrage n'ait pas attiré mon attention, mais pour comprendre, et au fur et à mesure que je lisais, l'énigme cependant se renforçait.

Cela parlait de quelque chose que je connaissais sans que je puisse le qualifier. La fin était dramatique et c'était dommage qu'une aussi passionnante affaire se terminât aussi mal. C'était "Elektra".

Une fois le silence revenu, il m'a été impossible de me souvenir de quoique ce soit du côté mythique ou mythologique qui aurait donné à Electre une consistance dans ma mémoire.

Trois femmes se présentaient, m'empêchant d'accéder au thème d'Electre. C'étaient Jocaste et Antigone (via Oedipe) et très au fond, voilée, Médée.

Je suis donc partie à sa recherche en commençant par le livret de l'opéra dont était issu le film L'Elektra de Hugo Von Hofmannsthal et de Richard Strauss (1).

Je l'ai lu en traduction française (2), puis ai fait finalement une approche du texte allemand (3).

Je n'avais pas relu d'allemand depuis qu'un travail de groupe m'avait sollicitée, il y a une dizaine d'années à aller chercher, dans le texte allemand, l'entretien de Katharina et de Freud, sur la montagne près de Gmunden (4).

Entre le texte en français et le texte allemand d'Elektra, j'ai lu sept ou huit "Electre" dont je vous dirai quelques mots tout à l'heure.

Je suis par ailleurs passée par la recherche du mot ELECTRE dans les "Index" des livres de Freud qui en comportent et que j'avais sous la main :

Entre EJACULATIO PRAECOX  
et ELECTRIQUE (diagnostic)

entre ELABORATION SECONDAIRE (du rêve)  
et ELECTROTHERAPIE

pas de mot ELECTRE en valeur absolue.

Je fais un détour par complexe de ... et finalement j'aboutis à femme - féminité.

Je vais commencer par vous parler de l'Electre qui a fait l'objet de polémiques dans la psychanalyse à ses débuts.

Nous comprenons le souci de Freud quand il refuse (c'est le terme qu'il emploie en 1931) : "j'ai le droit de refuser" (6) de qualifier ce qu'il appelle le complexe d'oedipe féminin, de complexe d'Electre, après avoir dans un premier temps douté de l'avantage qu'il y aurait à utiliser ce terme, en 1920 (5).

L'Oedipe du mythe a tué son père et épousé sa mère, ce n'est effectivement pas l'inverse qu'a fait Electre, nous le verrons.

Il n'est certes pas possible de connoter l'évolution de la fille, comme symétrique de celle du garçon. Cependant, si nous accordons au mot complexe, la qualité de renvoyer à quelque chose d'une ORGANISATION (voire névrotique), que se passe-t-il du côté de la fille ? Il n'y aurait d'organisation qu'à partir du moment où elle deviendrait un Oedipe féminin ? Sa seule étiquette de "normalité" serait du côté du passage à l'Oedipe féminin. Pour le garçon l'accès à la castration, "côté père" lui permettra de retrouver quelque chose de la mère (son lien initial) chez une autre femme. Pour la fille la castration "côté mère" serait derrière elle. Elle ferait le deuil et du pénis et de la mère. En ce qui concerne le deuil du pénis, on sait comme c'est précaire, on ne se prive pas de l'observer; et en ce qui concerne, ce dont effectivement il y aurait à faire le deuil du côté de la mère, Freud en dit ceci en 1931 (6) :

"Tout ce qui touche au domaine de ce premier lien à la mère (Mutterbindung) m'a paru difficile à saisir analytiquement, blanchi par les ans, semblable à une ombre à peine capable de revivre, comme si il avait été soumis à un refoulement particulièrement inexorable".

Pour le garçon, de la mère, il en retrouverait du côté de - l'avoir une femme - (certains hommes cependant passent mal le cap du "ne pouvoir être mère"; la dépression des hommes à la naissance de leur enfant en témoigne).

Pour la fille, c'est à - l'être elle-même - qu'elle retrouverait ce que du lien à la mère elle a perdu et trop oublié.

La phase préoedipienne et le Mutterbindung (lien à la mère) se substituent, chez Freud, à l'universalité du complexe d'oedipe comme noyau de l'étiologie des névroses. Mais quand il est question d'histoire (et non plus de phase) il s'agit pour lui de préhistoire préoedipienne et non pas d'histoire préoedipienne. Ceci ne semble pas avoir donné à Freud l'occasion de la fabrication d'une notion opératoire. C'est là peut-être que quelque chose aurait pu être bâti autour d'Electre.

La "féminité" normale, c'est le potentiel : "devenir mère", le désir d'enfant étant le

substitut symbolique du pénis manquant. Cependant ceci ne semble pas vraiment satisfaire Freud; il en était ceci, que, ainsi que l'étude du fonctionnement des névroses, avait de fait éclairé le fonctionnement psychique, normal, du moins, courant; l'étude de "comment une femme le devient- elle" - pouvait apporter un éclairage nouveau, sur ce qui jusqu'à présent n'avait pas pu se dire, ou être entendu, du côté du Mutterbindung.

Or Freud termine ainsi son article sur la féminité, p.181 (7) :

"Mais n'oublions pas que nous n'avons décrit la femme que dans la mesure où son être est déterminé par sa fonction sexuelle. Cette influence va certes très loin, mais nous ne perdons pas de vue qu'en dehors de cela, chaque femme peut être aussi un être humain. Si vous voulez en savoir plus, sur la féminité interrogez vos propres expériences de la vie ou adressez-vous aux poètes, ou bien attendez que la science puisse vous donner des renseignements plus approfondis et plus cohérents".

A noter cependant que Freud conseille également un peu avant, (dans le même texte p.175) de prendre contact avec quelques femmes analystes de ses élèves en particulier Hélène Deutsch et Jeanne Lampl de Groot ainsi que Ruth Mack Brunswick. Ce qui est effectivement à faire.

Il n'est pas aisé de repérer ce qui se joue dans le "Mutterbindung". Cependant je me permets de vous dire ici un mot de ce que je rencontre avec un jeune enfant - psychotique. Ce qu'il montre, ou plutôt ce en quoi il est "ce montre là", ce qu'il me montrera, ça se voit et ça s'entend sous des allures particulières : des cris, voire des hurlements, des balancements, puis du "tapage", taper sur ce qui de l'espace autour de lui constituera un bord, solide. Des sourires béats, des regards fixes ou vides ou qui semblent me traverser comme si j'étais... une lampe, qui ne lui dirait rien. Cependant quelques uns de ses regards interrogent, une voix interrogative se fait jour dans l'espace de mon retard à sa séance. Et puis sa main reprend son trajet comme suspendue au-dessus de sa tête, une autre main (?); il suce n'importe quoi, puis cherche un objet qu'il connaît bien pour le sucer, il trouve un objet transparent, et la retrouve; puis, c'est du rire à rien, de l'engloutissement dans les trous de son corps, rencontrés comme par hasard, et la manipulation de ce qui en sort. Tout cela n'est pas dit avec des mots; mais de mon côté c'est avec le ressort des restes du Mutterbindung, du côté d'un énonçable, grâce et malgré le blanchissement dont parle Freud que je peux tenter d'écouter et d'intervenir. Les mots que je prononce c'est dans ma bouche qu'il vient les chercher. C'est de notre propre inscription dans le langage qui nous précède que ça parle de son histoire. L'objet c'est sur mon corps, dans tel endroit du bureau, dans la régularité des séances... qu'il viendra le prélever, le prendre et les mots c'est notre insu qu'il les prononce. "Quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents", dirait Homère.

L'Elektra d'Hofmannsthal est née Vienne en 1903.

C'est l'année de naissance d'Herbert Graff qui deviendra en 1909, de son nom de patient, dans la publication de Freud: Le petit Hans (8).

Le protocole de cette cure m'avait interrogée, voire choquée à plusieurs égards : en particulier du fait que c'était le père qui avait recueilli les propos de Hans pour Freud et que les énormités que cette mère disait à cet enfant, c'était trop et trop typé. J'ai appris récemment, lors de notre rencontre préparatoire à cette matinée, que Madame Graf, f, la mère de Hans, sans doute avant de s'appeler Graff, avait été une patiente de Freud, et plus

récemment encore qu'il s'agirait de Katharina (celle de l'auberge près de Gmunden dont je vous ai parlé tout à l'heure).

Faire une analyse avec Freud, avoir un enfant et lui sortir de telles énormités ! C'est comme si Freud avait fait la mère dont il avait besoin pour démontrer comment un garçon va être névrosé. Je ne reprends pas avec vous ici le bouquin de Bergeret (9); y figurent un certain nombre d'informations que je n'avais pas au moment où je cherchais à connoter la démarche de Freud de mes appréciations interrogatives. Je me demandais pourquoi, alors qu'il avait commencé sa démarche clinique avec des femmes, il semblait avoir fait marche arrière, comme arrêté par une énigme plus difficile que celle proposée par le sphinx. C'est par l'énigme du "mentir" à laquelle les femmes hystériques renvoyaient le corps médical, que Freud a été pris à l'hameçon. La découverte du trauma réel et sa remise en cause furent la butée devant laquelle il retrouvait sa mise de départ. Elles ont été séduites par leur père - Non - même à Freud et surtout à Freud peut-être, elles mentiraient encore. Mensonge, qui dit la vérité, mais Freud devra construire un pont de ces femmes à la mère de l'homme, par pères interposés. Et c'est du complexe d'oedipe dont il parlera et non de l'inscription du père par la mère.

Max Graff, donc, musicologue et écrivain, le père du petit Hans est des tout premiers à qui il ait été donné d'assister et de participer aux élaborations théoriques de Freud, deux ou trois années dès avant la fondation du groupe de Vienne, dont il fait partie dès 1906 (Hans a alors trois ans). Je me demandais si c'était son rôle auprès de son fils qui lui avait valu cette place dès les débuts de la question institutionnelle.

L'introduction au Petit Hans (8, p.93-94) est un éloge du père.

Le père "passe" à Freud, ce qui arrive à son fils côté Oedipe et castration. Ils le guériront de sa phobie peut-être, mais il s'agit pour eux de le guérir d'une mère. Il faudrait reprendre le texte; mais d'emblée il semble que Hans ait dit à sa mère "Maman as-tu aussi un fait pipi". La cure s'inaugure entre le père et Freud; et ainsi c'est comme si Hans avait dit "Papa, maman a-t-elle aussi un fait pipi". Cette inauguration n'est pas sans conséquence.

Quelle a été l'analyse de la mère de Hans - Katharina (?) les dates du déroulement de la cure ?

Herbert Graff, Hans, l'enfant de la psychanalyse à l'âge adulte, alors qu'il a tout oublié et de l'épisode phobique et de la cure, maintient cette question, qu'il énonce à l'aide d'un souvenir de théâtre :

Siegfried : "Ach möcht ich, Sohn, meine Mutter sehen".

"Ah, que ne puis-je, fils, voir ma mère".

En lisant toutes ces "Electre" dont je vais finir par vous parler, je me disais que si je devais trouver chez Freud, dans les questions qui n'ont cessé de le tenir, quelqu'une qui le représente, c'est du côté de Moïse que j'irais la chercher, plus que du côté d'oedipe; Moïse, par exemple, dans la question que se pose Freud de son origine était-il juif ou égyptien ?

Je ne sais pas ce que vous connaissez d'Electre. Je fais donc des suppositions.

Si vous n'en connaissez rien, seulement qu'elle aurait quelque chose à voir avec Oedipe, et que je vous dise :

"Qu'a-t-elle fait ?",

puisque aussi bien c'est du côté du "faire" qu'oedipe s'est fait remarquer il a, sans le savoir, tué son père et épousé sa mère

"Electre aurait, sans le savoir, tué sa mère

et épousé son père ?"

Je crois que nous, nous le saurions.

Si vous savez que la mère d'Electre a tué le père d'Electre, vous pouvez, en répondant très vite dire

"Electre a tué sa mère ?"

- non plus -

Elle n'a rien fait

nous pourrions même peut-être dire qu'Electre n'a rien fait, sans le savoir.

Les textes d'Electre : Il y en aurait une soixantaine, je vous en cite sept dont les références sont en fin d'article.

Les tragiques grecs

ESCHYLE (458 av.J.C.) ce sont les CHOEPHORES (10) (les porteuses de libation sur les tombes).

SOPHOCLE (415 av.J.C.) ELECTRE (11)

EURIPIDE (413 av.J.C.) ELECTRE (12)

puis un vide jusqu'en 1903; m'ont manqué au moins un texte de Voltaire et un d'Alfieri que je n'ai pas trouvés (il eut cependant été intéressant de se pencher, dans cette période révolutionnaire, du XVIIIème siècle où, de la parole aux armes, les têtes tombaient, sur la manière dont on faisait parler Electre.

HUGO VON HOFMANNSTHAL 1903 ELEKTRA (2) (3)

RICHARD STRAUSS (sur les traces de celle de Sophocle)

EUGENE O'NEIL 1927 LE DEUIL SIED A ELECTRE (13)

C'est une trilogie irlandaise ("Le retour" - "Traqués" - "Hantés") qui porte le nom d' Electre; celle des tragiques grecs portait celui d'Oreste : l'Orestie.

C'est cette écriture qui a été qualifiée "le plus d'inspiration psychanalytique". C'est la plus conversante, et apparemment à visée plus "didactique"; je la dirais la plus psychologisante.

GIRAUDOUX 1937 ELECTRE (14) Electre c'est la "femme à histoires" (ou à histoire ?)

SARTRE 1943 LES MOUCHES (15) Electre exhorte à faire mais elle est plutôt lâche.

Qui est l'Electre antique ?

C'est d'abord le modèle des autres pièces. Electre est la fille d'un couple royal, de la sinistre lignée des Atrides, famille sur laquelle pèse un funeste destin, comme il est coutume de dire. Ici pour des questions de luttes de pouvoir entre frères, on a fait manger à quelqu'un ses propres enfants. Vous pouvez vous référer à un arbre généalogique, mais il serait trop long de s'embarquer dans la lignée des ascendants du côté de la quête de la faute originelle.

Electre est donc la fille d'Agamemnon le roi, et de Clytemnestre la reine.

Le couple a trois enfants : Iphigénie, Electre et Oreste plus un quatrième Chrysothémis une fille, introduite par Sophocle (elle n'existe pas dans les textes des épopées, plus anciens). C'est un personnage de mise en scène, elle occupe la place de l'Ismène d'Antigone. Elle sert à mettre Electre en valeur, à moduler ses outrances, à espérer qu'il y aurait un moyen de faire

autrement, une autre issue possible.

### L'histoire

Agamemnon part en guerre. La guerre de Troie, guerre de convoitise, guerre coloniale, guerre pour une femme : Hélène, au niveau de la légende, c'est le thème de l'Illiade d'Homère.

Agamemnon se voit bloqué sur le rivage, le vent ne s'est pas levé pour gonfler les voiles des bateaux. Il ne peut partir. Il faut sacrifier à la Déesse (Arthémis), Iphigénie, la fille aînée sera immolée; bien qu'au dernier moment elle fut transformée en biche, il s'agit d'un infanticide... Le vent se lève, Agamemnon part pour Troie.

Au palais demeurent

Clytemnestre

Electre devenue l'aînée

Oreste le petit frère

et Chrysothmis qui se situerait entre Electre et Oreste

Egisthe cousin d'Agamemnon, cousin dont la naissance est le produit d'un accouplement père fille ("sans le ,savoir" du côté de la fille violée dans son sommeil !).

C'est cet Egisthe que Clytemnestre va prendre pour amant dans l'absence d'Agamemnon.

Au retour de la guerre, Agamemnon est victorieux. Il sera assassiné par le couple adultère, alors qu'il entre dans son bain.

Electre éloigne le petit frère qui devra vivre pour accomplir la vengeance : au palais, près du roi usurpateur, il risquerait de suivre le même chemin que son père; seul descendant mâle, il est le seul pouvoir prétendre au trône.

Voilà où nous en sommes, quand les "Electre" interviennent.

### Electre

C'est un nom : □□□□□□

□ □□□□□ (a lectra) : sans hymen, sans union.

ou □□□□□□□□ (electrone) : l'ambre jaune aux propriétés... électriques.

Les auteurs lui ont donné des destinées différentes.

L'un la marie à Oreste, l'autre la fait marier par Oreste à son ami Pylade (Antoine Vitez insiste dans son montage de la pièce de Sophocle sur l'aspect homosexuel et truand d'Oreste). Euripide marie Electre à un laboureur, la déclassant et lui faisant mener une vie de ménagère; Giraudoux insiste sur cet aspect et selon lui le mariage n'a pas été consommé.

Les Antiques se désintéressent du personnage après "La chute du rideau". Electre est là comme un prête-nom, l'histoire avec un grand H continue sans qu'il soit à nouveau question d'elle.

Avant de s'appeler Electre, dans la légende antérieure à l'écriture scénique, elle portait le nom de □□□□□□ (laodiqué),

de □□□□ (laos) le peuple,

et □□□□ (diqué) la justice infernale, la vengeance.

Chez les Antiques, les propos d'Electre s'énoncent au nom des Dieux, gérés par la scansion d'un chœur et d'un choryphée (chef de chœur). Ce qu'il y a à penser, et à comprendre est cadré, ça ne peut déborder. Ça déborde cependant : car, si venger la mort d'un

père est un devoir sacré, tuer sa mère réclame un peu de passion

En tout état de cause, si la plupart des titres sont d'"Electre", l'Histoire est d'"Oreste". C'est Oreste qui tue, c'est lui qui devra payer, fuir, affronter les erinyes (les mouches sarriennes), ces petites pestes, déesses cependant, qui traquent, aiguillonnent, tuent, déesses de la vengeance qui poursuivent ceux qui ont contrevenu aux droits de la parente. Ce sont les servantes de la Agamemnon, du premier nom d'Electre dont je vous parlais tout l'heure.

Nous pouvons ici reprendre les noms des personnages de la tragédie.

Agamemnon

<----- Agan. beaucoup, très fort, trop.  
(agan.)

<----- Menos âme, principe de vie et source des passions - violence.  
(menos)

Clytemnestre

<----- Clutos dont on entend parler - célèbre.  
(clutos)

<----- Mnester celle qui cherche en mariage, prétendant.  
(mnester)

Chrysothmis

<----- Crusos or, objet travaille en or.  
(crusos)

<----- Themis la justice qui procède à l'ordre de toutes choses  
(themis)

Oreste

<----- Oros la colline, la montagne, la hauteur.  
(oros)

<----- liquide séminal, petit lait.

### Œdipe Electre

Classiquement la tragédie d'œdipe serait du côté de l'inceste et celle d'Electre du côté du parricide. Or Oedipe renvoie au parricide et Electre renvoie à l'inceste. Ceci est rapidement dit, mais il faut remarquer que le destin tragique qui se joue pour Oedipe est repéré par lui,

après que ses actes aient mené sa vie. Au niveau de la tragédie, tout semble démarrer, une fois qu'il se rend compte de ce qu'il a fait.

La tragédie d'Electre (le personnage Electre) se joue avant qu'elle ne se rende compte de la naissance d'un désir incestueux.

Freud écrit que dans ce qu'il a entendu : un homme de 30 ans est mobilisable..., alors que pour une femme c'est souvent fini...

Je vous cite Freud :

"Un homme dans la trentaine nous apparaît comme un individu juvénile, plutôt inachevé, dont nous attendons qu'il utilise vigoureusement les possibilités de développement que lui ouvre l'analyse. Par contre, une femme, au même âge, nous effraie fréquemment par sa rigidité (Starrheit) psychique et son immuabilité. Sa libido a pris des positions définitives et semble incapable de les abandonner pour d'autres. Il n'y a pas de chemin vers un développement ultérieur (7) p.180.

### L'Elektra d'Hofmannsthal

Ma lecture du texte d'Hofmannsthal me paraît hétérogène à l'opacité ou à la transparence d'un texte théorique.

Je serai "confuse". C'est de mes butées devant cette lecture, en français, dont je vais vous parler. Ce sont ces butées qui m'ont fait aller déchiffrer du côté de la langue dans laquelle a été écrit le texte (traduire ?)

Je vous citerai ici un mot de Conrad Stein, citation que j'isole de son contexte (contexte où sont mises en travail les relations entre Freud et ses élèves, comme en négatif du rapport fantasmatique de Freud Oedipe).

Conrad Stein donc (16) p.12-13 : "... non point qu'on puisse attribuer un texte un contenu autre que manifeste : c'est dans la lecture du texte qu'il y a un contenu latent".

Je vous soumetts deux de ces butées.

La hache et la Honte

La hache das Beil

- Ce n'est pas une hache : c'est celle-là, la hache celle qui a tué le père, celle avec laquelle la mère a tué le père.

- Dans le récit : Electre a enterré cette hache, elle compte ainsi la conserver pour la donner son frère Oreste, quand il reviendra pour accomplir la vengeance.

Il n'est pas envisageable par Electre que sa mère puisse être tuée avec un autre outil ou selon une autre technique.

- Cette hache elle l'hallucine même dans la main de sa mère, au moment où l'arrivée de

celle-ci vient de lui être annoncée.

p.197 (3) \*

Ich werfe mich auf sie, ich reiss das Beil  
aus ihrer Hand, ich schwing es über ihr.  
schwingen

p.79 (2)

Je vais me jeter sur elle, arracher de sa main la  
hache, je l'en frapperai  
brandir

"je la brandirai au dessus d'elle"

La mère a rêvé, rêve toutes les nuits, tout le palais s'agite autour du cauchemar de la reine.

Clytemnestre va raconter ce rêve à Electre, lui demander de lui en donner l'interprétation.

Electre sait que sa mère vient lui raconter son rêve. Elle se dépêche d'en "imaginer" un dans une intention particulière.

p.197 (3)

Ich! Ich!

ich habe ihn ihr geschickt.  
Aus meiner Brust hab ich den  
Traum auf sie geschickt

p.79 (2)

Moi ! Moi !

C'est moi qui le lui ai envoyé.  
De mon propre sein,  
je lui ai envoyé ce rêve.

- C'est ce "rêve" d'Electre que nous allons reprendre (le rêve de la mère serait bien sûr à examiner également...) Il est dans l'intention d'Electre d'envoyer à la mère un rêve où se préfigurerait le sort qui l'attend (la mère). Elle veut le lui dire sans le lui dire, elle tente de le lui suggérer. Or ce qu'elle construit est autre chose.

p.197.-198 (3)

Ich liege und hör die Schritte dessen,  
der sie sucht.  
Ich hör ihn durch die Zimmer  
gehn, ich hör ihn den  
Vorhang von dem Bett  
heben: schreiend entspringt  
sie, aber er ist hinterdrein :  
hinab die Treppen durch  
Gewölbe hin,  
Gewölbe und Gewölbe geht die  
Jagd.  
Es ist viel finsterner als  
Nacht, viel stiller  
und finsterner als im Grab,  
sie keucht und taumelt.

p.79-80 (2)

Je m'étends par terre  
et j'entends les pas de celui  
qui la cherche.  
Je l'entends marcher par  
les chambres,  
Je l'entends soulever le  
rideau du lit. Elle s'élance  
en criant, mais il est là  
derrière elle.  
La chasse court par les escaliers  
Et sous les voûtes, les  
voûtes et les voûtes.  
Il fait bien plus sombre que  
dans la nuit,  
Bien plus silencieux et  
sombre dans la tombe

Im Dunkel hin, doch er ist  
 hinterdrein  
 Die Fackel schwingt er links  
 und rechts das Beil.  
 Und ich bin wie ein Hund  
 an ihrer Ferse :  
 will sie in eine Höhle,  
 spring ich sie  
 von seitwärts an, so treiben  
 wir sie fort,  
 bis eine Mauer alles sperrt /  
 und dort  
 im tiefsten Dunkel, doch ich  
 seh ihn wohl,  
 ein Schatten, und doch  
 Glieder, und das weisse  
 von einem Auge doch, da  
 sitzt der Vater  
er achtets nicht und doch  
 muss es geschehn:  
 vor seinen Füß en drücken  
 wir sie hin,  
da fällt das Beil

ans la nuit,  
 Bien plus silencieux et  
 some dans la tombe  
 Dans l'obscurité elle halète  
 et chancelle.  
 De la main gauche, il brandit la torche, de la  
 main droite c'est la hache  
 Et moi je suis sur  
ses talons comme un chien  
 Veut-elle glisser dans un trou ?  
 je bondis de côté  
 Et nous la poussons  
 plus loin encore,  
 Tout se ferme devant elle, hors le mur /  
 Et là, malgré l'obscurité  
 profonde, je le distingue  
 bien lui,  
 Une ombre, mais aussi des membres  
 Et le blanc d'un oeil, il se  
 tient assis, inattentif.  
 Mais tout va arriver  
 Nous la poussons vers ses  
 pieds  
Et que tombe la hache

La scène bascule, après qu'il n'y ait plus eu d'issue pour la mère, au pied du mur (Mauer). Il n'est plus question du même homme, ce n'est plus le même il qu'Electre distingue bien, malgré l'obscurité. La traduction littéraire française laisse un "il", "il se tient assis inattentif", le texte allemand dit "Là est assis le père (der Vater).

Inattentif dit le texte français, inattentif à quoi ? Sans doute au fait qu'il va être tué; or c'est en allemand er achtets nicht : il ne fait pas attention à cela ((e)s) (achten - achtung ! ça veut dire attention ! comme dans attention chute de pierres !) achten c'est : prendre garde à, mais c'est aussi "considérer", "faire attention à" au sens de "remarquer quelqu'un". Il ne fait donc pas attention, le père, et c'est à Electre qu'il est inattentif, ou plutôt au fait qu'elle est là.

"Da fällt das Beil" "alors tombe (ou s'abatte la hache" Ce n'est pas ici la conjugaison qui peut "trancher", il y a deux verbes qui prennent cette forme à la troisième personne du présent de l'indicatif.

C'est fällen qui veut dire abattre, couper, faire tomber (un arbre par exemple), et fällen qui veut dire tomber, chuter.

Du côté de la sonorité il peut y avoir un autre fehlt (cette fois-ci écrit autrement), c'est du verbe fehlen : manquer (manquant, défectueux) et du côté du nom commun ça devient der Fehler : la faute et aussi la bévue

Donc                    la hache s'abat                    das Beil fällt

la hache chute  
la hache manque

das Beil fällt  
das Beil fehlt

- Et le bruit court que le frère Oreste est mort. Il est alors question que ce soit la fille (les filles, à la demande d'Electre) qui accomplisse la vengeance. Electre insiste pour convaincre sa soeur d'accomplir cet acte avec elle... Elle lui promet d'être près d'elle au moment où il s'agira de se préparer... à la nuit de noce, noce qui désormais sera possible... pour sa soeur...; elle, pour ainsi dire vivrait cette nuit par "procuration".

Donc avant, il faut tuer la mère, avec quoi ? Un couteau suggère Chrysothémis ! Non avec das Beil la hache et sans la soeur, puisque à Chrysothémis ça lui fait horreur (ainsi que beaucoup d'autres choses sans doute, de l'entreprise séductrice d'Electre à son endroit).

Electre donc va déterrer das Beil, gardée là pour son frère, pour armer le bras de son frère ! (p.108 (2) et p.219 (3))

- Quelqu'un passe, un homme, un étranger, (Fremd); c'est Oreste mais Electre ne le sait pas; lui, ne sait pas non plus que c'est Electre qu'il a devant lui. Elle lui enjoint de s'éloigner; comme il n'en fait apparemment rien; Electre met en scène quelque chose pour faire désirer cet homme; elle suscite cela à peu près ainsi (reprenez le texte français vers la page 220); donc si tu restes c'est que tu penses que je fais quelque chose (que je cache quelque chose) qui te rends curieux (die Neugier : la curiosité); tu voudrais bien voir, savoir, tu épies (belauern), parce que tu as dans l'esprit (Sinne : l'esprit, les sens) toi aussi quelque chose que tu ne voudrais pas voir observer par les autres.. Et voici ce qui vient à Electre : "Je n'enterre rien je sors quelque chose Et ce n'est pas la jambe d'un petit enfant mort (littéralement : la jambe morte d'un petit enfant : das Totenbein von einem kleinem Kind) que j'aurais enfoui il y a quelques jours .... Je n'ai pas donné la vie, je n'ai pas besoin de l'étouffer etc..."

Cette chose qu'elle déterre ("es") ... "Je l'aurai" (le verbe avoir : haben est employé au futur).

caresser	<u>herzen</u>	"Je la caresserai" ou
le coeur	das Herz	"serrerai contre mon coeur"

embrasser :	küssen	"je l'embrasserai"
le baiser	der Kuss	

Nous pourrions rendre la suite, difficile à traduire, ainsi :

"Comme si (c'était) mon frère chéri et aussi mon fils chéri, dans un serait ("in einem ware")

La traduction littéraire introduit le mot chérir du côté de "es", cette chose, or LIEB n'apparaît que du côté du frère et du fils (et de plus : non de l'enfant (Sohn = fils))

Voici le texte allemand et la traduction littéraire

p.220 (3)  
"so werd ichs haben, un es  
herzen und es küssen, so  
wenns mein lieber Bruder  
und auch mein lieber Sohn  
in einem wäre"

p.109 (2)  
"Cette chose, je l'aurai, je  
la chérirai, je l'embrasserai  
comme si c'était à la  
fois mon frère et mon enfant  
chéri"

LIEBEN      Aimer - chérir  
LIEB         Chéri - cher

Ce passage de BEIL à ---> LIEB c'est "l'enfant mort" (aussi peut-être celui qu'elle n'a pas eu de son père, et celui que sa mère a eu de son père, celui qu'elle n'a pas eu à faire naître : Oreste.

Si nous retournons au texte de Sophocle [où la hache ("le tranchant" en grec) n'occupe pas de façon manifeste, cette place si particulière]. Ce qu'Electre chérit, embrasse, caresse, c'est l'urne censée contenir les cendres du frère mort cette urne, de fait vide, apportée par Oreste (sous les traits de l'étranger) pour preuve de sa propre mort : c'est l'urne qui devra alimenter la fausse nouvelle de la mort d'Oreste.

- Et puis ce sont les derniers moments de la hache, de das BELL.

"Je n'ai pas pu lui donner la hache, il n'y a pas de Dieux dans les cieux" ((2) p.121 et (3) p.229).

Le cri, de la mère tuée par Oreste, à l'intérieur du palais, suit immédiatement.

Entre les deux "derniers moments" de la hache, c'est la rencontre entre le frère et la soeur, elle-même précédée d'une autre rencontre, celle dont je vous ai parlé : ce sont les mêmes protagonistes, mais ils ne savent pas qu'ils sont le frère et la soeur; ils ont changé, ne sont pas reconnaissables, ils sont devenus adultes et méconnaissables l'un à l'autre.

La femme que l'étranger a devant lui est une souillon (vêtue de "Lumpen"). Selon lui, "Electre aurait dix ans de moins" et il le lui dit (2) p.112 et (3) p.222. Elle n'est pas séduisante et c'est à son indécence qu'elle fera allusion plus qu'à sa misère; elle dit à cet homme de ne pas la "fouiller" du regard (wühlen, (2) p.113 et (3) p.223, le deuxième sens de wühlen est agiter).

Et puis Oreste insinue, qu'Oreste ne serait pas mort, alors pour Electre, s'il n'est pas mort, il ne peut être que mourant et elle insiste "ich muss ihn sterben sehen", je dois le voir mourir (2) p.114 (3) p.224.

[C'est ainsi que pratiquait Electre dans les premières scènes de la pièce, dans ses évocations répétitives de la mort de son père, qu'il fallait venger. Ainsi, elle ne se souvenait, ou plutôt elle n'invoquait que la scène de son assassinat, qu'elle décrivait en termes de plus en plus violents, de plus en plus crus. Le père ne prenait consistance que dans le massacre, et dans les massacres devant accompagner la vengeance, avec leurs cortèges d'horreurs : l'holocauste, les sacrifices, la boue, le sang, les tas de cadavres, etc...]

Non Oreste n'est pas mort reprend Oreste, il est vivant, comme l'homme qui vient de te parler, qui te parle.

Et Electre : "Das Kind muss sterben"

L'enfant doit mourir

Peu importe, ici dans quelle intention Electre dit cela (dans le contexte théâtral elle voudrait signifier qu'Oreste sera tué par Clytemnestre et Egisthe s'il revient) mais c'est l'enfant comme devant mourir qui revient dans le discours d'Electre. Ce serait l'enfant du père qui doit mourir ? Et ce serait elle qui l'aurait tué, lui, le père, de ne pas lui avoir donné ce qu'elle désirait ? (Il faut se reporter à la scène du rêve dont je vous parlais précédemment et où l'enfant c'était elle). Cet enfant qui doit mourir c'est elle même comme enfant, aussi.

Et puis Oreste et Electre se présentent; elle, avant lui, comme "sang de ... je m'appelle Electre" (elle l'avait fait avant "l'enfant doit mourir") p.112 (2) p.222 (3).

Oreste se présente lui d'une autre manière

"Les chiens du palais me reconnaissent

Et ma soeur ne me reconnaît pas".

Et c'est elle, qui dit le nom "Oreste".

Ils sont donc l'un en face de l'autre.

Electre : - Lass deine Augen mich sehen

Laisse tes yeux me regarder

- Nein du sollst mich, nicht berühren

Non tu ne dois pas me toucher

- Pars... Tritt weg,

- "Ich schäme mich vor dir"

En français on dit j'ai honte en allemand c'est sich schämen, c'est un verbe pronominal et ça évoque quelque chose d'autre que notre "avoir honte", "je me honte".

La honte dont il est question n'est plus celle du début de la pièce, la honte subie, l'ignominie, ce n'est plus celle qui s'exprime dans l'être sale, souillon, puante; du moins, elle est épinglée différemment. "Ich weiss nicht wie du mich ansieht" la traduction choisit "je ne sais pas comment tu me vois" (ansehen, c'est plutôt regarder).

Dans cette formulation, il y a une question suggérée, accolée à une demande. Mais Electre ne laisse pas de réponse possible à la question qu'elle ne pose pas. Il semble qu'il soit surtout question pour elle de ne pas avoir de réponse. Elle annule, elle décrit ce qu'elle a de fait découvert à la minute, en l'énonçant à l'adresse d'Oreste pour mieux le nier (laissons l'ambiguïté de ce à quoi renvoie ce pronom personnel : le que j'utilise ici.

Ce qui suit sera dit dans un changement de ton et de voix. L'indication scénique c'est :

- ganz leise – bebend                      Tout doucement, en tremblant

Vous trouverez cela p.115 et suivantes du texte français p.225 et suivantes du texte allemand.

Je ne reprends pas ici dans l'écrit ce que j'avais tenta de lire dans l'intervention.

Simplement : ce qui est "Unberührtheit" est traduit par "virginité" (ce serait Jungfräulichkeit) ici c'est d'intouchabilité dont il est question (un-berühren (privatif) berühren c'est toucher)

Electre, dans quelque chose d'une confiance, décrit en deux passages sa traversée jusqu'au moment où elle parle maintenant. Elle décrit comme se déroulant dans un même temps, des périodes manifestement différentes de sa vie, des moments non contemporains de la petite enfance, de l'adolescence et dans l'actualité. Les uns seraient interprétatifs des autres, etc...

Le terme qui revient dans ces passages c'est

mein LEIB mon Corps

Leib corps perçu, dans la pénombre qui suit immédiatement l'extinction d'une lampe, devant un miroir, corps participant, dans l'évanouissement de l'image, de la brillance d'un objet divin (etwas Göttliches)

Leib "wenn ich an meinem Lieb mich freute"  
littéralement : "quand je me réjouissais de/à mon corps

Leib son corps gela et pourtant brasillant  
eiskalt und doch verkohlt

Puis après qu'elle ait évoqué sa mère ainsi

"die Mörder...

- die Mutter mein ich und den der bei ihr ist"

"les meurtriers

- la mère, "ma mienne moi" et celui qui est près d'elle"

elle s'adresse encore à Oreste et demande

"Sprich zu mir... "parle moi..."

Du zitterst ja am ganzen Leib Tu trembles de tout le corps

Dans le passage suivant

Leib "comme si j'étais tombée sous (unter) et non parmi, comme l'indique la traduction "une bande de brigands qui m'auraient arraché de mon corps jusqu'au dernier vêtement".

puis Leib son corps comme source de "malédiction" et de "désespoir".

Elle évoque un fantasme de viol et revendique une virginité qu'elle insiste avoir déjà perdue. N'est-ce pas du côté d'une - inscrite - des traces sur le corps de l'enfant qui n'a pas encore pris la parole que se greffent les avatars suivants, n'est-ce pas du côté de cette inscrite - qu'il s'agirait de susciter l'émergence d'une parole, l'écriture d'une parole.

Nous allons en terminer aujourd'hui avec ce texte Oreste laisse là Electre pour aller tuer Clytemnestre.

La hache a chuté, il n'y a plus de chéri, seulement un corps

BEIL

LIEB

LEIB

qui a la tombée du rideau "gît rigide" "Liegt STARR "

C'est le Starr de la STARRHEIT dont parlait Freud dans le texte de 1932 auquel j'ai fait référence - la rigidité ce starr revient à plusieurs reprises dans tout le texte; à son début il est accroché à la servitude des domestiques : elles sont "rigidifiées" par le service.

"Unser Leib starrt von dent Unrat dent wir dienstbar sind"  
notre corps est rigide, des immondices à quoi nous sommes assujetties.  
de l'ordure ou qui

La traduction littéraire dit : notre corps est couvert de l'ordure que nous servons.

Tout au long du texte starr : rigide est attaché au regard, regard fixe du père mort, regard d'Electre sur les autres, ou sur l'horizon de la vengeance (il serait trop long d'énumérer ici tous les emplois de starr du côté du regard).

Et puis il existe deux autres mots star avec un seul R, cette fois-ci.

C'est der STAR : l'étourneau : cet oiseau qui se déplace en bande; la volière : les femmes en groupe, aux vêtements colorés qui papotent, rient et se chamaillent autour d'un foyer sur la tombe d'Agamemnon; c'est cette évocation qu'a choisi le théâtre du Lierre pour l'affiche d'une représentation d'Electre. Papotages, dans une langue imaginaire créée par le metteur en scène, autour d'une tombe qui n'a rien d'une tombe, ou du moins qui ne ressemble pas à "nos tombes".

Le deuxième STAR avec un seul R c'est die STAR c'est la maladie, la cataracte cette affection de l'oeil de la membrane capsulaire du cristallin, qui entraîne une diminution progressive de la vue, membrane envahissante qui entraînerait terme la cécité.

Cela n'est pas sans faire penser à cette autre membrane: l'hymen du nom d'Electre, sans hymen, cette fois-ci dans notre langue.

## BIBLIOGRAPHIE

- \* Pierre Brunel, Pour Electre, Armand Colin.
- (1) Hugo Von Hofmannsthal et Richard Strauss, Electre, Livret de l'Opéra.
  - (2) Traduction française de Colette Roussette, Electre, in le chevalier a la rose et autres pièces, NRF Gallimard.
  - (3) Hugo Von Hofmannsthal, "Electra" in Dramen II, 1892-1905, Edition S. Fischer.
  - (4) S. Freud, J. Breuer, "Katharina", in Etudes sur l'hystérie, PUF, p.98.
  - (5) S. Freud, "Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine" 1920 in Névrose, psychose et perversion, PUF, p.241.
  - (6) S. Freud, "Sur la sexualité féminine" 1931, in La vie sexuelle, PUF, p.139.
  - (7) S. Freud, "La féminité" 1932, in Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse, NRF Gallimard, p.181.
  - (8) S. Freud, "Le petit Hans", in Cinq psychanalyses, PUF.
  - (9) J. Bergeret, Le petit Hans et la réalité de Freud face à son passé, Payot.
  - (10) Eschyle (458 av.J.C.) "Les Choéphores" in Tragiques Grecs, NRF Pléiade, p.327.
  - (11) Sophocle (415 av.J.C.) "Electre" in Tragiques Grecs, NRF Pléiade, p.725.
  - (12) Euripide (413 av.J.C.) "Electre" in Tragiques Grecs, NRF Pléiade, p.847.
  - (13) Eugène O'Neil, "Le deuil sied à Electre" in Théâtre complet, ed. L'arche.
  - (14) J. Giraudoux, Electre, Livre de Poche.
  - (15) J.P. Sartre, Les mouches, Folio.
  - (16) Conrad Stein, Les Erinyes d'une mère, essai sur la haine, ed. Calligrammes.